

PONTHUS, SIDOINE ET LA FONTAINE DE PLOURS

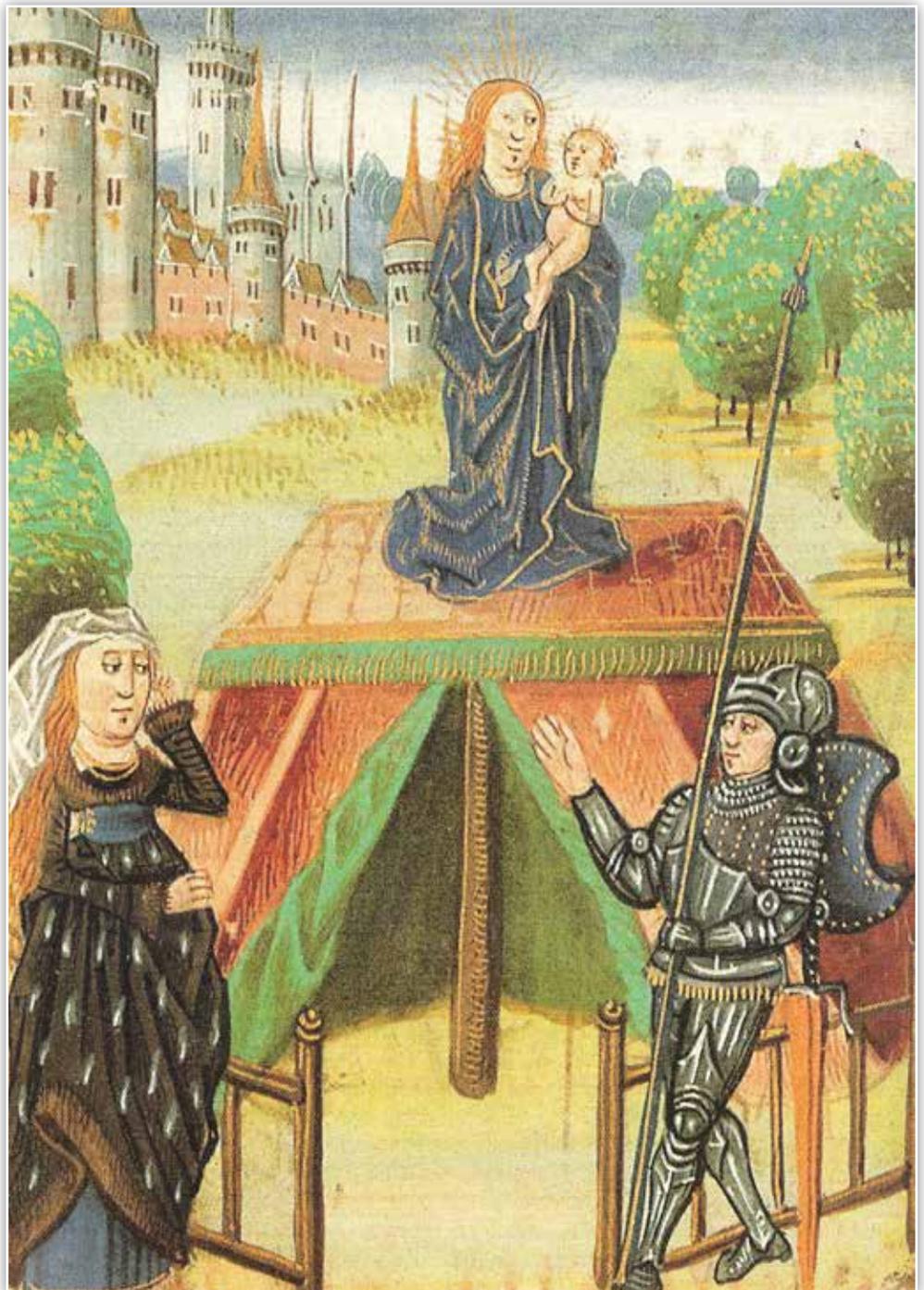
(Chalon-sur-Saône 1449-1450)

Claus-Peter Haverkamp

Autour de l'an 1400 est sorti un livre, Le roman de Ponthus et Sidoine, qui a rencontré un succès indéniable aux XV^e et XVI^e siècles, comme le prouvent les nombreux manuscrits recensés pour l'époque, 28 connus à ce jour, les dix éditions du XV^e siècle et plusieurs traductions. Ce roman s'inscrit dans la tradition de mise en prose d'œuvres plus anciennes, notamment d'un poème anglo-normand de la fin du XII^e siècle, Le Roman de Horn. Les nombreux exploits accomplis par Ponthus rattachent le roman à la tradition chevaleresque, mais son souci d'exemplarité et le constant rappel des devoirs d'un roi, renforcé à la fin par un chapitre entier consacré aux « enseignements », l'apparentent aussi aux « miroirs du prince » de l'époque. L'idéal moral et politique qu'il représente traduit bien l'aspiration à la paix à une époque marquée par d'innombrables guerres.

RETOUR SUR LE ROMAN

Certains critiques supposent que l'auteur de ce roman, qui a dû faire fureur chez les filles des familles nobles de l'époque, pourrait être Geoffroi de La Tour de Landry, qui avait déjà publié en 1371 le *Livre du chevalier de La Tour Landry pour l'enseignement de ses filles*. Le grand succès du roman qui nous intéresse ici peut aussi expliquer le fait que, tout au long des XV^e et XVI^e siècles, le prénom Ponthus ait été fréquemment donné à des garçons de la noblesse (mais pas seulement !), d'autant plus que, fort heureusement, il existe aussi un saint pape de ce nom, Poncien, Pontien, Pons... En effet, à cette époque, on ne pouvait donner à un enfant qu'un nom de



Agrandissement d'une enluminure, Archives nationales, ms.fr 16380 f 124.

baptême, donc celui d'un saint. Une édition critique du roman *Ponthus et Sidoine* est parue en 1997 (cf. bibliographie), mais étant donné qu'elle garde l'orthographe et le vocabulaire de l'époque, que le livre est difficile à trouver et que ce n'est pas ici l'endroit de raconter tout un roman, je vous présente un résumé rapide des seize chapitres qui le composent.

Nous sommes donc vers 1400 :
I- Après une brève présentation de la situation en Galice, patrie de Ponthus, et de la situation en Orient, d'où vont partir les trois fils du sultan d'Alexandrie, l'action se précipite avec l'arrivée des Sarrasins en Europe. Ils s'em-

parent de La Corogne et tuent le père de Ponthus. Plusieurs fils de grands seigneurs, dont Ponthus, tombent alors entre les mains des ennemis. Mais peu après, ceux-ci réussissent (par ruse) à quitter le pays par la mer.

II- Patrice, un des rescapés, qui feint s'être converti à la religion de l'occupant, est nommé gouverneur du roi des Sarrasins, Brodas.

III- Les autres jeunes seigneurs font naufrage en Bretagne et sont conduits devant le roi de ce pays, Huguel, qui décide de leur donner une éducation digne de leur rang. Ponthus fait alors connaissance de la fille d'Huguel, Sidoine. Un amour réciproque naît spontanément entre les deux

jeunes gens. C'est alors qu'on apprend l'arrivée des Sarrasins à Brest, dont le roi Brodas lance un défi à Huguel, un duel – défi que Ponthus relève courageusement. Et armé chevalier, il vainc le redoutable chevalier sarrasin.

IV- La défense contre les envahisseurs s'organise, et une violente bataille met aux prises Sarrasins et Chrétiens. Ces derniers remportent une victoire éclatante, grâce surtout aux exploits de Ponthus.

V- Ce dernier est alors élu connétable du roi de Bretagne. Mais cette situation heureuse suscite la jalousie d'un des compagnons venus de Galice, Guenelet. Il va calomnier Ponthus auprès de Sidoine, qui ne montre alors plus

que du mépris pour Ponthus, au point que celui-ci décide de quitter la cour. Il se réfugie dans la forêt de Brocéliande et décide d'y organiser, sous le nom de Chevalier Noir, un pas d'armes (tournoi de chevaliers), qui devra durer un an. Les meilleurs chevaliers, venus de partout, répondent à cette convocation à se battre en duel. Ponthus va affronter, pendant un an, tous les mardis, ses adversaires. Le premier d'entre eux sera Bernard de la Roche, auquel Ponthus demandera, après l'avoir vaincu, de se constituer prisonnier auprès de la plus belle jeune fille de Bretagne... Sidoine. Ce premier combat est décrit avec moult détails.

VI- Ponthus regagne alors l'ermi-



L'arrivée au tournoi, aquarelle de Max Josserand.

tage qu'il habite dans la forêt.

VII- Bernard de la Roche part à la cour et se constitue prisonnier de Sidoine. Mais il ne peut pas dire qui est ce Chevalier Noir.

VIII- Le mardi suivant, c'est le seigneur de Lezignen qui se mesure avec Ponthus. Vaincu, il attend sur place le mardi suivant et le sort du duel entre Ponthus et Landry de La Tour. Et les deux chevaliers vaincus iront se rendre à la belle Sidoine. Par la suite, les joutes vont se poursuivre toute l'année, et cinquante-deux chevaliers devront se constituer prisonniers de Sidoine.

IX- Ponthus organise alors une grande fête à laquelle il convie le roi de Bretagne, sa fille et toutes les grandes dames du royaume. Pour la plus grande joie de tous, l'identité du Chevalier Noir est alors découverte. Ponthus retrouve l'amour de Sidoine, mais, aveuglé par la jalousie, Guenelet va de nouveau calomnier Ponthus qui se sentira obligé de prendre congé de Sidoine, tout en promettant de revenir sept ans plus tard.

X- Ponthus part en Angleterre, où il se met au service d'Henri, fils cadet du roi, sous le pseudonyme de Sourdit de Droite Voie. Ponthus, admiré par les filles du roi, se couvre de gloire en battant le roi d'Irlande, venu attaquer l'Angleterre. Pour dénouer le conflit, Ponthus obtient du roi d'Angleterre qu'il donne au roi d'Irlande sa seconde fille en mariage, refusant lui-même, par fidélité à Sidoine, la main de Genevre, la fille aînée du roi d'Angleterre.

XI- Pendant ce temps, en Bretagne, Sidoine s'efforce d'attendre Ponthus. Mais Guenelet convainc le roi de la donner en mariage au roi de Bourgogne. Sidoine réussit alors à obtenir un délai et envoie le fidèle Olivier à la recherche de Ponthus. Arrivé à la cour d'Angleterre, Olivier reconnaît Ponthus qui est obligé de dévoiler sa véritable identité. Et il demande du coup au roi une aide militaire pour reconquérir son royaume de Galice. Se mettant en route, il regagne la Bretagne, se déguise en mendiant pour ainsi se faire reconnaître par Sidoine, qu'il quitte de nou-



Armes de Lalaing : de gueules à 10 losanges ou macles d'argent.

veau, pour revenir et prendre part aux joutes qui l'opposeront au roi de Bourgogne. Battu sévèrement, ce dernier meurt peu après. Reconnu et accueilli avec joie, les seigneurs de Bretagne exhortent leur roi à prendre Ponthus comme gendre. Tout en préparant l'expédition pour reconquérir son royaume de Galice, le mariage de Sidoine et de Ponthus est célébré. Mais ce dernier fait vœu de ne pas consommer le mariage avant d'avoir reconquis sa couronne. Arrivé en Galice, Ponthus met au point un plan

pour attaquer et vaincre les Sarrasins. Non seulement la réussite est complète, mais le roi Brodas est tué au cours de la bataille, provoquant une déroute générale des ennemis. C'est ainsi que Ponthus libère tout le pays des Sarrasins.

XII- Ponthus se fait couronner roi mais, pendant la fête, un de ses oncles, roi d'Aragon, reconnaît parmi les pauvres invités à la fête en l'honneur du Christ, sa sœur, la mère de Ponthus. Alerté par un songe des menaces qui pèsent sur Sidoine, Ponthus

quitte en toute hâte la Galice pour se rendre en Bretagne.

XIII- De fait, Guenelet l'a trahi une fois de plus. Il prétend avoir reçu des lettres de Ponthus, lui annonçant sa mort prochaine, suite à des blessures et demandant à Guenelet d'épouser Sidoine. Celle-ci se réfugie alors dans une tour et organise sa résistance. Fou de rage, Guenelet assiège la tour dans laquelle le roi s'est lui aussi retiré. Ne supportant plus les souffrances de son père prisonnier et affamé, Sidoine se résigne au triste mariage. Arrivé

sur les rivages de Bretagne, Ponthus est immédiatement mis au courant des menaces de Gueulet. Déguisés en ménestrels, Ponthus et ses compagnons se mêlent aux invités de la noce, et Ponthus tue Gueulet.

XIV- Ponthus et Sidoine se laissent alors aller librement à leur joie. Et le comte de Richemont est envoyé par Ponthus en Angleterre, pour proposer à son cousin Polidès d'épouser Genevre, la fille ainée du roi.

XV- Après la fête à Vannes, Ponthus part lui-même en Angleterre pour assister au mariage de Genevre et de Polidès. Et avant de quitter l'Angleterre, Ponthus donne à ce dernier une série d'« enseignements » qui lui permettront d'exercer sa charge de roi.

XVI- Enfin, Ponthus va pouvoir assumer (en suivant les mêmes « enseignements ») sa fonction de roi, pour le plus grand bonheur de son peuple. L'épilogue évoque alors la vie simple, saine et heureuse du couple formé par Ponthus et Sidoine, partagée entre la Bretagne, la Galice et l'Angleterre.

Voilà donc l'histoire. En toute franchise, vous ne perdez rien en ne lisant pas tout le roman. Mais vous pourrez désormais en parler... Cela dit, je pense aussi que depuis un bon moment déjà vous vous dites : « Mais qu'est-ce que tout cela a à voir avec Chalon » ?

POURQUOI CHALON-SUR-SAÔNE ?

La réponse se trouve dans le fait que c'est justement à Saint-Laurent, donc de l'autre côté du pont sur la Saône, que s'est tenu pendant un an, de 1449 à 1450, un pas d'armes organisé, lui, par Jacques de Lalain. Ce chevalier du Hainault, compagnon du prince Adolphe de Clèves (fils de la sœur ainée de Philippe le Bon), conseiller et chambellan du duc de Bourgogne, avait en effet choisi la ville de Chalon pour organiser ce pas, à cause de son emplacement stratégique à la frontière du royaume et du Saint-Empire, en plein cœur du duché composé de terres appar-

tenant aux deux couronnes et vu « que le país estoit situé au passage de France, d'Angleterre, d'Espagne et d'Escoce, pour aller à Romme ».

Il comptait avec raison sur le Grand Jubilé avec Pardon annoncé à Rome pour l'an 1450. Mais il désirait aussi combattre, en « Bon Chevalier » et pour le plaisir de Dieu, trente hommes en lice close avant son trentième anniversaire. On se mit donc à organiser « l'isle (qui) avoit une molt belle plaine à manière d'un pré où à présent est l'église des Cordeliers. On aménageoit les lices à combattre et la toile pour faire les armes à cheval : et fut le champ moult bien ordonné de sablon et de tout ce qu'en tel cas appartenoit, et aussi de maison pour le juge et pour les seigneurs ».

Les règles des tournois étaient bien établies. Le pas d'armes était strictement réservé aux nobles et les règles pour le pas de Chalon allaient jusqu'à préciser : « nobles de quatre lignées et sans reproches ». Deux terrains étaient prévus, l'un pour les combats à pied et l'autre pour les combats à cheval, les deux étant séparés par la maison des juges. Il fallait prévoir les tentes pour les combattants, les accompagnateurs, les chevaux, les gradins pour les spectateurs, et tout cela exigeait un investissement financier considérable, puisque en plus de l'installation et du matériel, les récompenses et les festivités attachées à chaque combat étaient à la charge de l'organisateur (appelé entrepreneur à l'époque).

Le pavillon hissé au bout du grand pont, côté Saint-Laurent, avait à son pinacle « une image de la Vierge tenant le rédempteur du monde » et en dessous « une dame vêtue d'une houppelande fourrée de martre et toute semée de larmes blanches [...] ses cheveux étaient moult beaux et longs, battant jusqu'aux talons [...] n'avait qu'un simple couvre-chef, elle tenait l'un des bouts de sa main en approchant ses yeux pour essuyer les grosses larmes bleues qui tombaient en une fontaine rendant à gros rendons par trois tuyaux, chéants sur trois

larges écus qu'une licorne avait pendues à son cou [...] et pour ces causes fut la dame nommée la Dame de Plours, et la fontaine, la Fontaine de Plours ».

Tout le déroulement de ce pas d'armes a été décrit dans un petit livre de Marcel Canat de Chizy publié à Chalon en 1879. Par ailleurs, notre amie Marie-Thérèse Suhard a consacré en 1994 un bel article à ce tournoi. (cf. bibliographie)

LE PAS D'ARMES

Dans le livre de Marcel Canat de Chizy, on trouve la description détaillée du premier combat, et je ne résiste pas au plaisir de la citer ici. Quelle belle page en effet dans l'histoire de Chalon ! *Le samedi premier février (donc à la fin de l'année 1449 – la nouvelle année commençant à Pâques !) le héraut Toulangeon, poursuivant d'armes du comte de Charny-Montfort, se présenta devant le pavillon de la Fontaine de Plours, demandant l'ouverture du palis pour et au nom de Pierre de Chandios. [...] Ce Pierre de Chandios était un jeune homme de 25 ans, un des plus beaux gentilshommes du duché. Quand on apporta au chevalier de Lalain cette bonne nouvelle, il s'en réjouit fort et combla de présents le héraut Toulangeon. [...] La joute fut fixée au samedi suivant.*

Au jour dit, les lices furent préparées et les pavillons tendus. La maison du juge surtout brillait d'un vif éclat ; bientôt y prirent place, à côté de Toison d'Or, Guillaume de Sercy, pour lors bailli de Chalon, et maître Pierre de Goux, conseiller du duc, dont il devint plus tard le chancelier. Tous les deux avaient été désignés juges par le duc de Bourgogne pour toute la durée du pas. Autour d'eux était grand nombre de nobles hommes, bons connaisseurs au métier des armes. Les dames aussi n'y manquaient pas.

Tout était prêt, quand à une heure de relevée on vit de l'autre côté de l'eau une escorte brillante du faubourg de Saint-Jean-de-Maizeau s'approcher de la rivière et entrer dans un bateau richement pavoisé. C'était le chevalier Jacques de Lalain et sa suite

qui se préparaient à traverser la Saône. Il avait pris logement, pour tout le temps de son entreprise, dans le quartier des Carmes et, ce matin-là, il avait assisté bien dévotement à trois messes dans l'église des révérends pères. Le peuple n'ignorait pas cela et admirait autant la piété du chevalier que sa prud'homie si connue. [...] La suite du chevalier était brillante. Pierre Vasco de Saavedra, gentilhomme espagnol, son second, suivi par un grand nombre de chevaliers flamands, auxquels s'étaient réunis des gentilshommes du pays, entre autres Claude et Tristan de Toulangeon, fils du fameux maréchal vainqueur du roi René à la bataille de Bar. Le bateau ne tarda pas d'aborder dans l'île de Saint-Laurent, et le bon chevalier s'élança dextrement sur le pré. [...] Il était vêtu d'une belle robe de drap d'or gris, fourrée de fine martre et traînant jusqu'à terre. S'avançant vers le juge, il lui dit : « Noble roi d'armes de la Toison d'Or, je me présente devant vous pour garder et défendre celui Pas, vous priant que me veuillez tenir en droit et justice. – Bien volontiers », répondit Toison d'Or. Alors le chevalier se retira dans son pavillon, qui ce jour-là était tendu de satin blanc semé de larmes bleues.

Pierre de Chandios, averti de l'arrivée de l'entrepreneur du Pas, ne tarda pas à paraître sur le pont de Saône, à cheval et armé de toutes armes, le bacinet en tête et la cotte d'armes au dos. Les sieurs de Mirebeau, de Charny et de Sey, ses oncles, étaient à ses côtés. Il marcha accompagné, en outre, d'une troupe de gentilshommes que les chroniqueurs font monter à six cents : c'était la fleur de la noblesse bourguignonne. On y voyait l'évêque de Langres, duc et pair, le seigneur d'Arguel, fils du prince d'Orange, les sires de Couches, de Vergy, d'Autrey, de Buissy, d'Estrabonne, de Pennes, de Belle-Ile, de la Marche et tant d'autres.

À l'entrée des lices, le héraut Charolois offrit à Chandios la verge d'or émaillée à la couleur de la targe blanche. Alors il entra, monté sur un cheval armorié de ses armes et suivi d'un page monté sur un cheval couvert de satin

broché de velours. Quand il eut mit pied à terre, le sire de Chamy l'accompagna jusqu'auprès du juge et dit : « Noble roi d'armes de la Toison d'Or, voici Pierre de Chandios, mon neveu, qui vous prie qu'en bonne justice veuillez garder son droit. » Le juge répondit : « Soyez le très bienvenu. » Le jeune écuyer se retira alors dans son pavillon pour s'armer. Or, ce pavillon était de soie vermeille, orné sur les gouttières des armes de Chandios. [...] Ces cérémonies finies, les deux champions sortirent de leurs pavillons en se signant de leurs banneroles de dévotion. De Lalain portait sur son armure une cotte d'arme blanche à larmes bleues, Chandios une cotte avec les armes des familles de Chandios et de Bauffremont. On ferma les visières, et les deux jouteurs s'attaquèrent âprement, se donnant de vigoureux coups de hache, arme choisie par Pierre de Chandios pour ce combat. Mais il ne se passa rien dans ce combat, malgré les dix-sept coups prévus, qui mérite d'être raconté plus au long (!).

Après que le juge eut jeté son bâton blanc, les combattants se présentèrent à lui et se serrèrent la main. Puis on se sépara. Le soir, Pierre de Chandios donna un magnifique banquet, auquel assistèrent Jacques de Lalain et les gentilshommes de sa suite. Puis, le lendemain, chacun s'en alla à ses affaires. La fin de cette année 1449 se passa sans joute.

LE BANQUET FINAL

Plus loin Canat de Chizy décrit les autres joutes et enfin le banquet que Jacques de Lalain donna à la fin de l'année pour tous ceux qui avaient pris part au pas d'armes et pour un grand nombre d'autres gens :

Ce fut un grand et plantureux banquet que celui donné par messire Jacques de Lalain dans la grande salle de l'Évêché de Chalon. Tous les chevaliers du pays y assistèrent, et nombreuse compagnie avec eux ; et tant fut grande la somptuosité de cette fête qu'un historien ne jugea pas indigne de sa plume d'en écrire les détails. La table était immense et chargée de mets délicats. À chaque bout flottaient des armes

de Lalain. [...] Mais ce qui excita surtout l'admiration des invités ce fut l'entremets, et certes, cette admiration était bien naturelle : Il y eut un entremets assis sur une table d'environ huit pieds de large, là où l'un des côtés était la ville de Chalon pourtraite et élevée ; et voyait-on les églises, le beffroi où était l'horloge, les maisons, la muraille, la tour sur le pont qui va de Chalon à Saint-Laurent, où la Saône passe dessous, et droit au bout de celui pont était le pavillon tendu, de telle couleur et façon comme était le pavillon du chevalier qui avait gardé le Pas de la Fontaine de Plours ; et au dehors de celui pavillon était la Dame de la Fontaine de Plours droite et élevée, et aussi étaient tous les personnages de celui entremets, et toutes les choses qui y étaient, et était cette dame vêtue et habillée de corps, de cheveux et de tête comme elle avait été dedans le pavillon.

Ce théâtre en raccourci était animé de petites pièces de mécanique, représentant le chevalier de Lalain, les hérauts, les gardes, enfin tous les personnages qui avaient figuré dans l'emprise, vêtus comme au jour de leurs joutes. Toutes ces pièces se mouvaient gentiment, au grand ébahissement des spectateurs. [...]

Et le récit se termine ainsi :

Le bon chevalier avait été reçu par les Chalonnais avec une extrême courtoisie. Les dames surtout avaient pris le plus grand intérêt à sa personne. Il voulut en témoigner sa satisfaction et donna un second banquet, où les bourgeois, dames et damoiselles de la ville assistèrent et eurent la joie de voir ce bel entremets du banquet d'honneur dont on leur avait tant parlé. [...] Après le festin, les danses commencèrent. Le couvre-feu était depuis longtemps sonné quand les valets apportèrent les drageoirs chargés de vins et d'épices ; lorsque chacun en eut pris selon son plaisir, le chevalier de Lalain prit gracieusement congé de l'assistance. Le bon chevalier fut obligé de rester encore quelque temps dans la ville de Chalon. Tous les seigneurs des environs tenaient à l'honneur de le recevoir chez eux.



Gravures imprimées à Lyon au XV^e siècle extraites du livre *Ponthus et la belle Sidoine*.

Il était devenu, comme on dirait aujourd'hui, le lion du jour : « Et devez croire, ajoute un contemporain, que les dames du pays faisoient de gracieuses devises à la louange de lui, et l'appeloient le bon chevalier, et le nommoient pour un nouvel Ponthus en vertus, vaillance et renommée. Aussi messire Jacques de Lalain élevoit sa renommée si hautement que nul plus de son temps. »

Ainsi la boucle est bouclée. Nous avons maintenant une preuve tangible que le roman *Ponthus et Sidoine*, et avec lui son héros, étaient très célèbres à l'époque, surtout auprès des dames. Pour finir, il reste peut-être une question : est-ce que la mère de Pontus de Tyard, lequel a son lycée à Chalon, a pu s'inspirer du chevalier Ponthus pour donner ce prénom à son troisième fils ? Ou est-ce que c'était surtout

un prénom « à la mode » ? (cf. bibliographie)

Nous ne le saurons probablement jamais, et même une fontaine de pleurs ne sera capable de nous consoler face à ce mystère, nous obligeant à baisser les armes, malgré les larmes !

BIBLIOGRAPHIE

Crécy, Marie-Claude de, *Le roman de Ponthus et Sidoine*, Genève, Librairie Droz, 1997 [édition critique].

Canat de Chizy, Marcel, *Le Pas d'Armes de la fontaine de Plours. Chronique chalonnoise du XV^e siècle 1449-1450*, Chalon-sur-Saône, Imprimerie et lithographie Dejussieu, 1879.

Suhard-Maréchal, Marie-Thérèse, *Saint-Laurent*, Édition de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône, 1994. [cf. p. 36 sqq.] Ce livre est toujours en vente à la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône.

Haverkamp, Claus-Peter, *Autour du prénom Pontus*, *bulletin de La Physiophile*, n° 159, décembre 2013, p. 51-52.